

mative, ses belles-filles lui donnèrent tout ce qui restait ; il en mangea de nouveau et ses yeux devinrent clairs ; il jeta ses regards à gauche et à droite et aperçut toutes choses distinctement. Il s'en réjouit secrètement, mais, par ruse, il ferma les yeux et ne se leva pas.

Ses belles-filles, comme au temps où ses yeux étaient malades, commirent toutes sortes de mauvaises actions en sa présence ; le brahmane saisit alors un bâton et se leva brusquement en leur disant : « Maintenant, je vous vois ; n'agissez plus ainsi. » Alors toutes ces femmes furent atterrées et ne répondirent rien.

## N° 398 (1).

(*Trip.*, XVI, 9, p. 31 v°-33 r°.)

Dans les temps passés, il y avait un grand roi qui se nommait *Fan-mo-ta-to* (Brahmadatta). Il y avait alors dans la région du Nord un marchand qui faisait le commerce des chevaux ; il était venu dans le royaume du Milieu (Madhyadeça) en chassant devant lui cinq cents chevaux ; or ce marchand possédait une jument qui soudain se trouva enceinte ; elle portait un petit de l'espèce des chevaux intelligents (2) ; à partir du jour où elle conçut, tous les autres chevaux de la horde cessèrent de hennir ; le marchand se disait donc : « Tous ces chevaux auraient-ils une maladie ? Comment se fait-il que, depuis plusieurs jours, ils

(1) Cf. l'analyse de ce conte par M. Ed. Huber (B. E. F. E. O., t. VI, p. 35-36).

(2) Il s'agit d'un aṅvājāneya, ou cheval du roi cakravartin, Le mot « intelligent » qu'emploie le traducteur chinois, paraît provenir d'une fausse étymologie du mot ājāneya qu'on aurait rattaché à la racine jñā = connaître, au lieu de jan = naître.